

DISCORDE POUR DOUZE SYLLABES

de Thomas Husar-Blanc

Pastiche de théâtre bourgeois. Madame et Monsieur Alampoint entrent en scène. L'Auteur est dans le public.

MADAME ALAMPOINT

Qu'il fait sombre monsieur en cette heure tardive
Que seul éclaire mal ce feu sous les endives.
Et cette poêle ami, mon dieu qu'elle est crasseuse...
Ces endives ratées me semblent peu farceuses.

MONSIEUR ALAMPOINT

Que voulez-vous ma mie, c'est la crise qui guette.

MADAME ALAMPOINT

Moi ? M'appeler mamie ? Me prendre pour Huguette ?

MONSIEUR ALAMPOINT

Non pas ma mie mamie mais ma mie en deux mots.

Hilarité dans la salle (mais est-ce utile de le préciser ?)

MADAME ALAMPOINT

Vraiment que c'est cocasse, ah là je dis chapeau.

Lassitude. À l'auteur dans la salle.

Non sérieux t'as pas mieux ? Parce que là ça craint.

MONSIEUR ALAMPOINT

Même jeu.

Cette endive au menu est au moins un gratin.

L'AUTEUR

C'est sûr que pour râler c'est le meilleur moment
Je passe pour un con devant le bataclan.

MONSIEUR ALAMPOINT

Mais merde pauvre con tu t'attendais à quoi ?

MADAME ALAMPOINT

Ta pièce, tu l'as lue ? C'est un plaisir tu crois ?

De jouer ça ici ?

L'AUTEUR, désignant le public

Je les connais, pas toi.

MADAME ALAMPOINT

Et quand bien même ?

L'AUTEUR

Et quand bien même, et quand bien même.

MADAME ALAMPOINT

Et oui, et quand bien même.

L'AUTEUR

Et oui, et quand bien même ?

MADAME ALAMPOINT

Et oui hein pourquoi pas ? Et oui et quand bien même ?

L'AUTEUR

Mais non, mais parce que, mais non pas quand bien même.

MONSIEUR ALAMPOINT

Oulah non attendez, deux secondes, temps mort.

L'AUTEUR

Putain qu'est-ce qu'il veut ?

MADAME ALAMPOINT, à monsieur Alampoint

Qu'est-ce que t'as encore ?

MONSIEUR ALAMPOINT

Un très gros coup de barre, et vraiment ça fait mal

Il faut arrêter ça, on va gonfler la salle.

L'AUTEUR

Arrêter ça ? Et quoi ?

MONSIEUR ALAMPOINT

Mais d'alexandriner.

MADAME ALAMPOINT

J'alexandrine moi ? Moi alexandriner ?

L'AUTEUR

La rime est riche au moins ! Si vous me permettez.

MONSIEUR ALAMPOINT

Par obligeance enfin veux-tu bien t'arrêter ?

L'AUTEUR

Arrêter moi aussi ? Mais je n'ai pas de texte !

Tous ces alexandrins me viennent sans prétexte

Attendez mais c'est vrai ! Je le fais malgré moi

Et provoque sans mal de la foule l'émoi.

MADAME ALAMPOINT

Putain quel enfoiré de mégalomane.

MONSIEUR ALAMPOINT

Non mais non, c'est chiant, c'est juste chiant quoi. En plus c'est pas un alexandrin ça.

L'AUTEUR

De quoi, comment, mais non, point ne te permet-je.

MONSIEUR ALAMPOINT, *comptant*

"Pu-tain quel en-foi-ré de mé-ga-lo-mane", onze, et, en passant, "de quoi, com-ment, mais non,
point ne te per-met-je", onze aussi.

L'AUTEUR

Et tu me fais chier moi pour deux syllabes à la troisième page ? T'avais peut-être envie de les écrire
les quatre cent pages avec cette métrique à la con ? Tout ça pour que ça fasse Belles Lettres,
Corneille, Racine, Molière et je sais pas quels autres enculés. Tu crois que je me suis éclaté à
pondre cette merde en trois mois parce qu'il faut faire du putain de culturel pour avoir des
subventions ?

MADAME ALAMPOINT

Si je puis me permettre ?

L'AUTEUR

On t'a causée à toi ?

MADAME ALAMPOINT

Non mais-

L'AUTEUR

Non ?

MADAME ALAMPOINT

Euh non mais-

L'AUTEUR

Alors ta gueule. Voilà contente ?

MADAME ALAMPOINT

C'est juste que je vois pas le rapport avec les subventions.

MONSIEUR ALAMPOINT

Elle a pas tort.

L'AUTEUR

Quelles subventions ?

MONSIEUR ALAMPOINT

Tu as dit un truc comme "merde couille cul poil enculé pute chier, culturel subventions"

L'AUTEUR

Très spirituel.

MONSIEUR ALAMPOINT

Je trouve aussi.

L'AUTEUR

Connard.

MONSIEUR ALAMPOINT

Et connard, oui, une omission de ma part.

MADAME ALAMPOINT

Bon les comiques vous la fermez cinq minutes. Et toi tu me réponds !

L'AUTEUR

Et oh sur un autre ton hein.

MADAME ALAMPOINT

Je te parle sur le ton que je veux.

L'AUTEUR

Ouais enfin je te rappelle quand même que c'est moi qui-

MADAME ALAMPOINT

Je te parle sur le ton que je veux.

L'AUTEUR

Eh mais va falloir te calmer espèce d-

MADAME ALAMPOINT, *en hurlant.*

JE TE PARLE SUR LE TON QUE JE VEUX OK ? (*bref silence*) UN PROBLEME AVEC CA ?

L'AUTEUR

Pardon.

MADAME ALAMPOINT

EST-CE QUE JE T'AI DEMANDE DE T'EXCUSER ?

L'AUTEUR

Non mais-

MADAME ALAMPOINT

ALORS POURQUOI TU T'EXCUSES ? (*bref silence*) POURQUOI TU T'EXCUSES ?

L'AUTEUR, *en larmes*

Je sais pas.

MADAME ALAMPOINT, *très calme*

Je te parle sur le ton que je veux, est-ce que ça te pose un problème ?

L'AUTEUR

Non.

MADAME ALAMPOINT

Non qui ? (*bref silence*) NON QUI ?

L'AUTEUR

Madame ? (*regard meurtrier de madame Alampoint*) Mademoiselle ! Mademoiselle ! Mais c'est à

cause des féministes qui-

MADAME ALAMPOINT

Je t'ai demandé une explication ?

L'AUTEUR

Non. Mademoiselle !

MADAME ALAMPOINT

Alors ta gueule mondamoiseau.

MONSIEUR ALAMPOINT

Putain la branlée.

MADAME ALAMPOINT

T'en veux aussi ?

MONSIEUR ALAMPOINT

Non non moi ça ira. Mademoiselle.

MADAME ALAMPOINT

Bien maintenant réponds simplement à une question simple : c'est quoi le rapport entre les alexandrins et les subventions ?

L'AUTEUR

Bah si c'est des alexandrins, ça fait belles lettres, donc c'est culturel, donc on est subventionnés.

MONSIEUR ALAMPOINT

Et ça marche ça ?

L'AUTEUR

Je sais pas, j'essaye.

MADAME ALAMPOINT

À mon avis, c'est encore une idée de merde.

L'AUTEUR

Eh oh ça va, si t'as des idées pour expliquer pourquoi on reçoit du fric de personne, vas-y, tout le monde t'écoute.

MADAME ALAMPOINT

Eh ben on est mauvais.

MONSIEUR ALAMPOINT

Elle remet ça.

MADAME ALAMPOINT

Bah oui, faut se rendre à l'évidence, on est mauvais. Lui, il écrit de la merde.

L'AUTEUR

Eh oh.

MADAME ALAMPOINT

TA GUEULE.

L'AUTEUR

Pardon. C'est vrai que c'est pas du Victor Hugo mais j'essaye.

MADAME ALAMPOINT

DE LA MERDE.

L'AUTEUR

Oui de la merde, tout à fait de la merde, définitivement de la merde, pardon. Mademoiselle.

MADAME ALAMPOINT

Et nous, on joue comme des pieds.

MONSIEUR ALAMPOINT

Toujours la même rengaine.

MADAME ALAMPOINT

Et tu vas me contredire peut-être ?

MONSIEUR ALAMPOINT

Un peu que je vais te contredire ! Moi, jouer comme un pied ? J'ai fait vingt-huit ans de conservatoire moi madame ! Vingt-huit ! Et la Comédie Française !

MADAME ALAMPOINT

Comme balayeur.

MONSIEUR ALAMPOINT

Faux ! Archi-faux ! Comme étudiant interne aux structures institutionnelles par le biais d'un travail d'appoint m'amenant essentiellement, c'est vrai, à considérer le sol d'un pied neuf mais pour faire du théâtre, il faut voir le sol comme un tremplin vers les hauteurs, comme disait Jean-Marie De

Selcalessous.

MADAME ALAMPOINT

Jean-Marie de Selcalessous ?

MONSIEUR ALAMPOINT

Oui, c'est son nom oui.

MADAME ALAMPOINT

De Selcalessous.

MONSIEUR ALAMPOINT

Oui. Je suppose qu'il était noble.

MADAME ALAMPOINT

Et c'était qui ce monsieur ?

MONSIEUR ALAMPOINT

Un metteur en scène bien connu. À ce qu'on m'a dit.

MADAME ALAMPOINT

À ce qu'on t'a dit ?

MONSIEUR ALAMPOINT

Oui bien sûr, je l'ai pas connu personnellement.

MADAME ALAMPOINT

Difficile de rencontrer les gens dans ce milieu.

MONSIEUR ALAMPOINT

Tu l'as dit.

MADAME ALAMPOINT

Surtout quand on est balayeur.

MONSIEUR ALAMPOINT

Oh ça va.

MADAME ALAMPOINT

Non mais sérieusement, Jean-Marie De Selcalessous a dit ça ?

MONSIEUR ALAMPOINT

Bah oui à ce qu'on m'a dit, pourquoi tu connais ?

MADAME ALAMPOINT

Je n'ai pas cet honneur.

MONSIEUR ALAMPOINT

Et ben alors ?

MADAME ALAMPOINT

Je connais plein de maris de celles qu'ont les sous mais pas de Jean, mari de celle qu'a les sous.

MONSIEUR ALAMPOINT

Oh merde.

MADAME ALAMPOINT

Crétin va.

MONSIEUR ALAMPOINT

Ils se sont encore foutus de ma gueule les enfoirés.

MADAME ALAMPOINT

Et pas qu'un peu.

MONSIEUR ALAMPOINT

N'empêche qu'en observant j'ai appris.

Fin du premier tiers gratuit.

Pour obtenir la suite de la pièce, merci de m'envoyer un mail à contact@thomashusarblanc.fr